

Points de bascule

Tessa Volkine

Sophie Vonlanthen



Texte et mise en scène

Sarah Pèpe

Univers sonore

Morgane Klein

SOMMAIRE

Calendrier	2	Univers sonore et musical	8
L'histoire	3	Extrait	9
A l'origine	4	Equipe artistique	10
Parcours des deux soeurs	5	Contacts	14
Champ de bataille	6		
Voir et savoir	7		



La compagnie Vent Debout est née de l'envie et de l'urgence de mettre en scène le bruit du monde. A partir de ses textes (une dizaine de textes édités), Sarah Pèpe invente des spectacles autour de thématiques qui l'interpellent aujourd'hui, à travers des formes scénographiques plurielles, propices aux questionnements.

4 spectacles ont déjà vu le jour : *Domestiquées*, *Les roses blanches* (texte lauréat du prix ado du théâtre contemporain 2019), *Les pavés de l'Enfer* (bourse Beaumarchais-SACD) et *les Folles de la Salpêtrière et leurs soeurs*, qui a reçu l'aide Beaumarchais-SACD mise en scène.

CALENDRIER

- A partir de Septembre 2020, recherche des financements
- 30 novembre à 15 h30 : lecture du texte au théâtre de la Manufacture des Abbesses
- Juin 2021 : début des répétitions

Après plus de 30 ans de séparation, SOEUR 2, dans une situation difficile, vient solliciter SOEUR 1, cadre dans la grande distribution, afin de lui demander un emploi. SOEUR 1 lui offre un poste de caissière au sein du magasin où elle travaille.

Petit à petit, SOEUR 2 va prendre conscience des conditions de travail de ses collègues et commencer à tenir un discours critique qui l'oppose à SOEUR 1, dont elle dénonce les méthodes de rationalisation des procédures de travail.

Un jour, l'une des employées vole de la nourriture jetée par l'enseigne. La sanction portée par SOEUR 1 va enflammer les caissières qui entrent dans un mouvement de grève afin de réclamer le retour de celle qu'elles considèrent comme injustement exclue.

Peu à peu les conditions du mouvement se durcissent et SOEUR 1 essaie de négocier avec soeur 2 la reprise du travail. Sans succès. Suite à une trahison des syndicats, la plupart des filles reprennent le travail. Un groupe d'irréductibles, autour de SOEUR 2 refuse d'abandonner, occupe



le parking de l'enseigne et effectue des actions de destruction. SOEUR 1 est contrainte de faire appel aux forces de l'ordre pour les déloger. A bout de recours, elles décident de séquestrer le directeur. La riposte se durcit jusqu'à la mise en garde à vue des grévistes.

L'opinion publique se mobilisera pour réclamer leur libération. La marche blanche organisée est un succès et l'enseigne est obligée de réintégrer le groupe des femmes. En revanche, SOEUR 1 sera sanctionnée et mutée dans une autre filiale. Décidée à ne pas se laisser davantage humilier, elle démissionne, suivie en cela par SOEUR 2 après leur réconciliation.

Car, en même temps que le mouvement de révolte, se raconte une autre histoire, qui est celle des deux soeurs et des raisons de leur rupture. Se reconstitue alors un secret familial qui explique la rupture entre SOEUR 2 et sa famille.

A l'origine

J'avais lu l'ouvrage de Marlène Benquet, *Les damnées de la caisse*, qui relate une grève des hôtesse de caisse dans un hypermarché. Cela m'avait beaucoup intéressée, notamment les conséquences des nouvelles formes de gouvernance sur les conditions de travail. La traversée du confinement et l'interrogation sur les métiers socialement utiles a suscité l'envie d'écrire sur ce sujet. Au même moment, je pensais à raconter comment parfois une phrase, un geste, un acte peut influencer une vie. J'ai vécu cela moi-même. Je considère que ma soeur m'a sauvée de la folie en répondant simplement à une question que je lui posais par un « non » guérisseur. Un mot qui m'a remise dans la vraie vie, et dont elle-même n'a pas mesuré l'importance avant que je le lui révèle.



Quand les riches volent les pauvres, on appelle ça les affaires.

Quand les pauvres se défendent, on appelle ça de la violence.

Mark Twain

Alors les deux lignes se sont mélangées, et j'ai inscrit l'histoire de la révolte des caissières dans une relation entre deux soeurs qui se retrouvent des années après que l'une ait brutalement quitté le domicile familial. J'ai imaginé qu'une scène inaugurale les avait opposées l'une à l'autre, sans que chacune ne détienne la réalité totale de cette image, c'est à dire comme si chacune possédait un morceau d'un

puzzle dont elles ignorent qu'il correspond à un dessin plus large. Cette image, non dans sa vérité, mais dans la façon dont chacune l'a vécue a déterminé leurs relations, et, plus globalement, impacté la manière dont elles se sont construites et ont avancé dans la vie, dans leurs rapports à soi, aux autres, à l'amour, à la famille, aux choix professionnels. Au moment de leur retrouvailles, des mécanismes du passé se remettent en place et interfèrent dans leurs relations d'aujourd'hui. D'autant plus que la situation d'aujourd'hui ressemble à celle de l'enfance : une autre volonté que la leur les jette l'un contre l'autre, les transforme en ennemies.

Mais ce qui semble être une répétition, finit par transformer les deux protagonistes. On dirait qu'on rejoue la même scène et pourtant rien n'est pareil, et parce que tout se déplace, un nouveau sens surgit qui fait advenir deux nouvelles identités, lesquelles acceptent enfin de ne plus être agies par leur passé, mais de modifier leurs stratégies d'existence.

De la même façon que les caissières vont s'autoriser la légitimité de leur colère et l'action, elles deviennent des sujets qui échappent à la répétition pour entrer dans l'invention et la liberté.

Parcours des deux soeurs

SOEUR 1 Sophie Vonlanthen

On la rencontre au moment où elle pense avoir enfin trouvé sa place, où elle parvient à s'autoriser le sentiment de sa légitimité. Elle s'est battue pour obtenir le poste et elle a construit sa vie dans une volonté de plaire à tout prix. Elle est d'abord dans une maîtrise totale, qu'il s'agisse de son apparence ou de son bureau. Elle fait corps avec les valeurs de l'entreprise. Elle élabore des procédures de rationalisation et de contrôle des missions accomplies par les caissières et elle est convaincue qu'elles sont indispensables pour la survie de l'entreprise, l'amélioration des conditions de travail et la satisfaction de la clientèle. Elle prendra conscience, à travers SOEUR 2 des conséquences concrètes de ces procédures.

Elle est prise dans un ensemble d'injonctions paradoxales qui lui font perdre la maîtrise de la situation. Elle doit essayer de protéger son poste, tout en veillant sur SOEUR 2.

La violence, qu'elle ne cesse de dénoncer, mais qu'elle est en même temps obligée de relayer va progressivement la faire douter des ordres de l'entreprise, et prendre conscience du peu de valeur qu'elle a aux yeux des gestionnaires. Elle comprend très bien qu'elle sera la grande sacrifiée du mouvement de grève, et qu'elle sera remerciée sans état d'âme.

Finalement, elle apprendra à désobéir, donnant sa démission, afin de ne pas se laisser humilier davantage. Elle sera, par ailleurs heureuse de voir que leur conflit a pu avoir une issue politique, avec l'adoption d'une loi contre le gaspillage alimentaire.

SOEUR 2 Tessa Volkinge

On la rencontre après qu'elle se soit enfuie de la maison familiale, il y a plus de 30 ans. Elle s'est durcie, solidifiée, figée autour de sa colère. Au début, elle est pleine de rage et tout se mélange : sa vieille rancœur familiale et la réalité du terrain qu'elle découvre. Son corps est un corps rigide, un peu voûté, verrouillé, en ultra-protection, et en même temps prêt à attaquer. Elle refuse avec ostentation tout ce qui relève des signes extérieurs de séduction, même dans le cadre de son travail, exposée aux regards des client.es.

Peu à peu, s'amorce la mue : sa colère se transforme, de colère-ressentiment-haine, qui est demande de réparation et attente d'amour, qui est repli sur soi et destructivité, elle devient colère-révolte et ouverture sur les autres et le monde. Elle devient politique et confère à SOEUR 2, pour la première fois, le sentiment d'être à sa place, utile et active. Elle n'a plus besoin de hurler sur sa soeur, mais elle essaie de la rallier à sa cause, et son agressivité devient énergie du débat.

C'est justement parce qu'elle a transcendé cette colère familiale qu'elle peut, dans une logorrhée finale, prendre le risque de raconter et donc de confronter ce qu'elle a vu, avec la version de SOEUR 1.

Et quand elle découvrira l'autre partie de la « vérité », elle sera capable de ne pas s'effondrer, contrairement à ce qu'elle avait toujours cru.

Les postures semblent s'inverser :

Plus SOEUR 2 se redresse et trouve sa place, plus SOEUR 1 s'affaiblit, et doute de la sienne.

Finalement l'une et l'autre trouveront la force de ne pas répéter encore l'histoire familiale, mais de se confronter véritablement au monde, afin d'oser une nouvelle partition, individuelle, sororale et politique.

Champ de bataille

L'action se déroule dans un lieu unique : le bureau de SOEUR 1. Présenté comme une forteresse inaccessible par SOEUR 2, semblant protéger SOEUR 1 de la réalité, en même temps que signifier son statut, il va peu à peu se dégrader et devenir le lieu des affrontements :

Affrontement entre les deux SOEURS

SOEUR 1 convoque SOEUR 2, pour lui demander de cesser le mouvement de révolte, dont elle est persuadée qu'elle en est la meneuse. Au cours de ces échanges, le bureau devient une arène où se jouent leurs affrontements, qu'il s'agisse de leur vision de leur histoire familiale, ou de leurs opinions sur ce qui se passe dans le magasin.

Affrontement entre les donneurs d'ordre et SOEUR 1

Le bureau, espace parfaitement rangé et décoré, devient progressivement un lieu retranché, une forteresse, qui protège, en même temps que le poste de transmission des ordres « anonymes ». SOEUR 1, convoquant SOEUR 2, sera de plus en plus prisonnière de cet espace. Elle ne peut pas se montrer aux côtés des manifestantes, au risque d'être suspectée de complicité avec SOEUR 2, elle ne veut pas être confrontée aux journalistes, à qui elle ne peut pas faire de déclaration officielle. L'espace se rétrécit par le désordre et par la fermeture des ouvertures (fenêtres; porte).

La frontière entre espace privé et public s'estompe SOEUR 1 finira par dormir dans son bureau, afin de pouvoir être très réactive s'il arrive le moindre problème.

Violence sur les corps

Dégradant l'organisation de l'espace, la violence abime aussi les corps : SOEUR 2 porte les conséquences des procédures de travail et des conditions réelles d'exercice du métier : minerve, corset, maintien du poignet. Peu à peu, elle sera blessée par les actions de répression : pansements, plaie, marqueront alors son corps. SOEUR 1 n'est pas épargnée et elle perd progressivement tous les attributs extérieurs de son statut social : ses vêtements sont froissés, elle n'a plus le temps ni les accessoires pour se maquiller et se coiffer.



À l'heure où on nous dit que l'image a valeur de preuve, j'ai eu envie de questionner cela :

Voir, est-ce accéder à la Vérité ?

La question de ce qu'on a mal vu est au coeur du secret familial : SOEUR 2 n'ayant pas entendu les paroles du père a interprété ce qu'elle a vu comme une trahison de SOEUR 1 et ce sentiment a traversé toute sa vie. SOEUR 1, quant à elle n'a pas vu que SOEUR 2 voyait une partie de la scène : elle n'a vu que la conséquence de cette vision, un éloignement agressif, sans pouvoir le comprendre.

Mais cette question traverse également tout le mouvement de révolte des caissières. La



pièce plaçant hors de la vue du public tout ce qui se passe dans le magasin et sur le parking, on ne peut l'appréhender qu'à travers les rencontres entre SOEUR 1 et SOEUR 2. Or, leurs propos sont contradictoires, puisque chacune envisage la réalité à l'aune de son statut, de ses convictions et enjeux personnels.

La poubelle devient l'objet qui déjoue le rapport entre voir et savoir : chaque fois que SOEUR 2 découvre un document jeté par SOEUR 1, elle en fait une lecture qui semble évidente et pourtant les scènes suivantes démentent sa compréhension première. Par exemple, lorsqu'elle lit la sanction proposée par SOEUR 1, elle est persuadée qu'elle est à l'origine de la volonté de sanctionner, alors qu'on découvrira plus tard qu'il s'agissait au contraire d'une contre-proposition dont l'objectif était de minorer la décision proposée par le groupe (police/licenciement).

Ce qui n'est pas vu agit

Toute la pièce déroule les conséquences d'actions non vues, qu'il s'agisse du secret familial, ou des véritables donneurs d'ordre, qui restent anonymes.

Voir n'est pas suffisant. Dès lors, la confrontation avec les autres visions devient une nécessité, afin d'accéder à un dessin plus global, qui modifie le sens.

L'univers sonore est un personnage à part entière

Le dispositif d'écriture, on l'a vu, place la vie du supermarché hors du champ de vision du public, qui dès lors l'appréhende à travers les échanges entre les deux soeurs.

Aussi, les éléments entendus dans la bande-son seront comme une ouverture sur une réalité en direct, brute, c'est dire sans le filtre du récit. Ils seront travaillés avec le plus de réalisme possible.

Cet univers sonore reste néanmoins fragmenté. Comme des bribes que l'on saisirait par intermittence. Il raconte des scènes qui se déroulent entre les rencontres, mais il est « troué » comme le récit de l'enfance. Il sera éclairé/complété par les scènes entre les deux soeurs.

Il raconte parfois la vie du magasin. Par exemple, on entendra une femme venir parler à soeur 1, pour quelque chose d'urgent; on comprendra dans la scène suivante qu'elle était venue dénoncer la caissière qui a pris de la nourriture dans la poubelle. Ou encore, après la scène de l'intervention policière sur le parking du supermarché, on entendra les voix des médecins qui accompagnent la naissance de la petite fille de la caissière enceinte, malmenée par les forces de l'ordre.

Il raconte aussi comment les médias s'empare de cette histoire, qu'il s'agisse du moment de la manifestation, avec l'insistance à vouloir interroger les deux soeurs, en mettant en avant leur lien familial davantage que l'objet des revendications, ou au moment où l'opinion publique, n'acceptant pas l'injustice faite à ces femmes après l'épisode de la séquestration du directeur, se mobilise pour leur libération.

Il raconte encore la répression, les coups, la surenchère dans la violence.

Il raconte enfin, à travers le téléphone qui n'en finit pas de sonner le véritable commandement anonyme qui installe la violence et dresse les soeurs l'une contre l'autre et au-delà d'elles, font de SOEUR 1 la main qui exerce la violence. Personne ne sait qui commande vraiment, on n'entend pas leurs voix, on ne voit pas leurs visages, mais ils sont ceux qui donnent les ordres sans se salir les mains, au nom de leurs propres intérêts et en usant du chantage à l'emploi.

Au-delà de ces éléments « documentaires », **l'univers musical**, inspiré des bande-sons de thriller, racontera la tension et l'angoisse qui montent, et le climat de « guerre » qui s'installe.

EXTRAITS PROLOGUE

Dans le bureau de SOEUR 1. SOEUR 1 est en train
de faire signer un document à SŒUR 2

SŒUR 1 :

Tu es contente ?
Une dernière petite signature ici
Et voilà !
Silence
Ca fait combien ?

SOEUR 2 :

Combien ?

SŒUR 1 :

Combien d'années ?

SOEUR 2 :

J'ai pas compté

SŒUR 1 :

Presqu'une vie
Tu n'as pas tellement

SOEUR 2 :

Si
J'ai beaucoup changé

SŒUR 1 :

C'est troublant
Ca me
Je suis

SŒUR 2 :

Si on pouvait s'épargner la séquence
émotion

SŒUR 1 :

Tu veux une petite visite guidée ?

SŒUR 2 :

Ca va
Je verrai demain

SŒUR 1 :

Je suis contente
*Allant chercher une bouteille de
champagne :*
Et maintenant
On fête ça !

SOEUR 2 :

C'est obligé ?

SOEUR 1 :

Ça reste une opportunité
Je sais que ça n'est pas ce que
Mais tout le monde

SOEUR 2 :

C'est vrai
Tout le monde n'a pas la chance d'avoir une
soeur
Qui distribue les rôles
Tu accepterais toi ?

SŒUR 1 :

Bien sûr si

SOEUR 2 :

Si tu y étais obligée
Seulement voilà
Ca ne peut pas t'arriver
Toi tu as toujours eu une ascension linéaire
Moi
Je me retrouve à mon âge
Encore au fond du trou
A saisir ta main

SOEUR 1 :

Tu me l'as demandée

SOEUR 2 :

J'ai quémandé même
Tu peux le dire
Parce que ça sert à ça
La famille
Il faut bien que ça présente des avantages
La famille
Mais ça reste humiliant de demander
Alors oui je saisis ta main
Mais n'attends pas de moi
Que je dise merci

Elle sort. Porte claque

SŒUR 1 se sert un verre de champagne

Et hop
A nos joyeuses retrouvailles !!!

Equipe artistique

SARAH PEPE



AUTRICE
METTEUSE EN SCENE

Titulaire d'une maîtrise de théâtre, elle crée sa compagnie en 1997, afin de développer la pratique théâtrale des enfants et adolescents, (Zouxor, les ombres, l'île aux papillons, La ligne (Lansman Editeur) et des adultes (Variations sur le don, le Silence d'Emma, Méchante (librairie théâtrale - L'oeil du Prince), à partir de textes originaux qu'elle met en scène. Depuis 2015, elle se consacre davantage à l'écriture et a eu la joie de voir ses textes « remarqués » : I have a dream et La peste et le choléra (version courte) sont lauréats de l'appel à texte lancé par la Maison du Théâtre de Jasseron. Les pavés de l'Enfer (Editions L'oeil du Prince) obtient l'aide à l'écriture de l'association Beaumarchais-SACD et est représentée 16 fois en 2018 au théâtre Le Local, Paris 11ème. Le texte « Presqu'illes » (Editions Ixe), lauréat du label jeunes textes en liberté, a été créé sur la scène nationale de Dieppe en mars 2019, et s'est joué au théâtre de la Reine Blanche en avril 2019. Il sera repris en 2020. La pièce « Les roses blanches » (Editions Koiné) est lauréate de la 11ème édition du prix Ado du théâtre contemporain de l'académie d'Amiens. Le projet « Les folles de la Salpêtrière et leurs soeurs » est lauréat de l'aide à la mise en scène Beaumarchais-SACD et a été créé en 2020 au théâtre Le local (paris 11ème). Un reprise est prévue en 2021 au théâtre de la manufacture des Abbesses. Le projet d'écriture de la version longue de « I have a dream » a reçu l'aide du CNL en février 2018. Enfin, le texte « Logo(s) », a été édité chez Lansman Editeur en 2019, dans le cadre de la scène aux ados.

Elle met en scène la plupart de ses textes.

MORGANE KLEIN

MUSICIENNE

Née en 1984, a fait ses études au Conservatoire à Rayonnement Régional de Metz-Métropole. Elle y a obtenu un Diplôme d'Études Musicales de percussion et de musique de chambre dans la classe d'E. Chartier et un Certificat d'Études Théâtrales dans la classe de M. LLano et C. Calvier-Primus. Ses études au Conservatoire à Rayonnement Régional de Rueil-Malmaison ont été récompensées par un Prix d'Excellence de percussion dans les classes d'E. Payeur et F.Bedel. Elle a obtenu un Master de Théâtre Musical à la Haute École des Arts de Berne dans la classe de F. Rivalland ainsi qu'un Diplôme d'État de professeur de percussion au CEFEDM de Lorraine. En parallèle de son activité d'enseignement au Conservatoire Intercommunal de Meuse Grand Sud, elle joue très régulièrement avec l'orchestre symphonique de Sarcelles et collabore avec des compagnies de théâtre en tant que musicienne, comédienne ou metteur en scène. Cette saison, elle a joué dans Hallaou, spectacle écrit à partir de collectages, commandé par scènes et territoires en Lorraine au collectif de conteurs front de l'est. La compagnie Etrange peine théâtre a fait appel à elle en tant que musicienne pour écrire et jouer la musique de son dernier spectacle Ion ou le partage du divin co-produit par la scène nationale de Bar le Duc. Elle a rejoint il y a cinq ans la compagnie parisienne Vent Debout avec laquelle elle a créé les spectacles : Domestiquées, Les roses Blanches, Les pavés de l'enfer et Les folles de la Salpêtrière et leurs soeurs, écrits et mis en scène par Sarah Pèpe.

TESSA VOLKINE

COMEDIENNE

En 2019-2020, elle est en Résidence au Théâtre Nouvelle France au Chesnay pour la création du spectacle OLD UP de Jean-Benoit Patricot, mise en scène de Catherine Schaub. En juillet 2019, elle joué au Festival d'Avignon POUR LE MEILLEUR et POUR LE DIRE de Mélanie Reumaux et David Basant, mise en scène de David Basant au Théâtre du Roi René, spectacle créé le 27 Août 2018 à la Manufacture des Abbesses et qu'elle a joué jusque fin janvier 2019. Elle a enchaîné avec la Pièce 1300 GRAMMES de Léonore Confino, mise en scène de Catherine Schaub au Théâtre 13 Seine du 7 Février au 3 Mars 2019, création avec laquelle elle était en tournée en 2017-2018. En Avril-Mai 2019, elle était en Résidence au Théâtre du Forum à Fréjus pour la création de Catherine Verlaquet QUELQUE CHOSE à VOUS DIRE, mise en scène de Catherine Verlaquet. Elle a été dirigée par Michel Cochet dans L'ANNIVERSAIRE de Bruno Allain, par Marie-Do Fréval dans JEAN-JACQUES et MAMAE de Nadège Prugnard, par Catherine Schaub dans JE VEUX VOIR MIOUSOV de Valentin Kataïev, et LA MEMOIRE D'UN AUTRE de Frédéric Sabrou, par Myriam Saduis dans LA NOSTALGIE DE L'AVENIR spectacle joué à Bruxelles à Océan Nord et au Grand Varia, à Avignon au Théâtre des Doms et en Tournée entre la Belgique et la France. Elle a tourné pour la Télévision et le Cinéma sous la direction de plus d'une trentaine de réalisateurs (Marion Vernoux, Brigitte Coscas, François Dupeyron, Jean-Stéphane Sauvaire. Bertrand Van Effenterre, Catherine Vernet, Gabriele Lorenzi, René Manzor, Bernard Villiot, Kevin Abosh Georges Roy Hill...).

SOPHIE VONLANTHEN



COMEDIENNE

Sophie Vonlanthen a débuté à New-York, après avoir suivi les cours de l'Institut Lee Strasberg. Elle y a joué notamment dans **Créanciers** de Strindberg, **Grand et Petit** de Botho Strauss, **Stone the cast first** de David Hera,...

Depuis, à Paris, elle a joué dans plusieurs pièces de Yann Reuzeau: **La Secte**, **Puissants & Miséreux**, **Chute d'une nation**, **Mécanique instable**, ainsi que, entre autre, dans **Only Connect** de Mitch Hooper, **C'est pas la fin du monde** de Carlotta Clerici, **Peggy Pickit voit la face de Dieu** de Roland Schimmelpfennig, **Sibylline** de Noli mis en scène par Marianne Groves, **Femmes de Manhattan** de John Patrick Shanley dans une mise en scène de Mitch Hooper, **Inconcevable** de Jordan Beswick.

Elle est actuellement à l'affiche de Les témoins de Yann Reuzeau.

CONTACTS

COMPAGNIE VENT DEBOUT



20 rue de l'Est
75020 Paris

Sarah Pèpe

sarahpepe@club-internet.fr

cieventdebout@gmail.com

Tél. 06 87 37 13 12

Licence n°2-1111845

<https://tcieventdebout.wixsite.com/>

PASSAGE PRODUCTION

7, place Pierre au lait
94290 Villeneuve le Roi



François Nouel

nouelfrancois@gmail.com

06 74 45 38 64

Claire Ramiro

claireramiro@gmail.com

06 67 96 27 14

www.passageprod.com